

TIERS MONDE

L'expression Tiers Monde a été proposée par le démographe français Alfred Sauvy en 1950 pour désigner l'ensemble des pays dits depuis "en développement" des trois continents, devenus des acteurs actifs de la vie internationale, après la conquête de leur indépendance. L'expression est synonyme de "Sud" (plus à la mode aujourd'hui) ou de "périphéries du capitalisme mondial". (expression peu rigoureuse en termes scientifiques).

L'invention de l'expression Tiers Monde ne faisait que reconnaître l'existence de la polarisation produite par l'expansion mondiale du capitalisme, et des problèmes gigantesques engendrés par ce fait. Vers 1800, à la veille de la révolution industrielle, les différences entre les différentes régions du monde, en termes de productivité sociale moyenne, étaient très faibles, pour au moins l'ensemble des dits régions où se concentraient 80 % de la population du globe (Europe, Chine, Inde, Moyen Orient, Amériques). Le rapport extrême de ces productivités moyennes ne dépassait pas 2 à 1, et ne jouait pas nécessairement en faveur de l'Europe. En deux siècles de l'expansion mondiale du capitalisme réellement existant une polarisation sans précédent dans l'histoire des millénaires antérieurs a été construite. Aujourd'hui le rapport entre centres/périphéries se situe autour de 60 à 1, et la proportion de la population bénéficiaire des niveaux élevés de développement ne dépasse pas 20 % de celle de la Planète.

Pendant longtemps – de la révolution industrielle au début du XIXe siècle jusqu'aux années 1950 le contraste centres/périphéries du système mondial moderne était pratiquement synonyme de l'opposition pays industrialisés/non industrialisés. Les révoltes des périphéries –le mouvement de libération nationale – ont remis en cause cette forme ancienne de la polarisation en engageant leurs sociétés dans le processus de modernisation industrialisation. Graduellement l'axe autour duquel se réorganise le système capitaliste mondial, celui qui définira les formes d'avenir de la polarisation, s'est donc déplacé.

Pendant la "période de Bandung" et du non alignement (1955-1975) les Etats du tiers monde avaient mis en œuvre des politiques de développement à vocation autocentrée en vue de réduire la polarisation mondiale (de "rattraper"). Cela impliquait à la fois des systèmes de régulation nationale et la négociation permanente, y compris collective (Nord-Sud), de systèmes de régulations internationales (rôle de la CNUCED important dans ce cadre, etc. ...). Cela visait également à réduire les "réserves de travail à faible productivité" par leur transfert aux activités modernes à plus haute productivité (fussent-elle "non compétitives" sur des marchés mondiaux ouverts).

Les résultats inégaux de l'industrialisation imposée au capital transnational dominant par les forces sociales issues des victoires de la libération nationale permettent aujourd'hui de distinguer des périphéries de premier rang, parvenues à construire des systèmes productifs nationaux dont les industries sont potentiellement compétitives dans le cadre du capitalisme globalisé, et des périphéries marginalisées qui n'y sont pas parvenues. Dans ce cadre les Etats du tiers monde avaient mis en œuvre des politiques de développement à vocation autocentrée (réelle ou potentielle), à l'échelle nationale presque exclusivement, précisément en vue de réduire la polarisation mondiale (de "rattraper"). Le résultat du succès inégal de ces politiques a été de produire un tiers monde contemporain fortement différencié. On doit distinguer aujourd'hui :

(i) Les pays capitalistes de l'Asie orientale (Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong et Singapour) mais également derrière eux d'autres pays du Sud est asiatique (en premier lieu la Malaisie et la Thaïlande), comme la Chine, qui ont enregistré des taux de croissance qui se sont accélérées alors qu'ils s'affaissaient dans presque tout le reste du monde. Au delà de la crise qui les frappe depuis 1997 ces pays comptent désormais parmi les compétiteurs actifs sur les marchés mondiaux de produits industriels. Ce dynamisme économique s'est généralement accompagné d'une moins grande aggravation des distorsions sociales (point à nuancer et à discuter au cas par cas), d'une moins grande

vulnérabilité (du fait de l'intensification des rapports intra-régionaux propres à l'Asie de l'Est, qui est du même ordre que celle qui caractérise l'Union Européenne) et d'une intervention efficace de l'Etat qui conserve un rôle déterminant dans la mise en œuvre de stratégies nationales de développement, fussent-elles ouvertes sur l'extérieur.

(ii) Les pays d'Amérique latine et l'Inde disposent de capacités industrielles tout aussi importantes. Mais l'intégration régionale y est moins marquée (20 % pour l'Amérique latine). Les interventions de l'Etat sont moins cohérentes. L'aggravation des inégalités, déjà considérables dans ces régions, est d'autant plus dramatique que les taux de croissance demeurent modestes.

(iii) Les pays d'Afrique et des mondes arabe et islamique sont dans l'ensemble demeurés enfermés dans une division internationale du travail dépassée. Ils restent des exportateurs de produits primaires, soit qu'ils ne soient pas entrés dans l'ère industrielle, soit que leurs industries soient fragiles, vulnérables, non compétitives. Ici les distorsions sociales prennent la forme principale de gonflement des masses paupérisées et exclues. Pas le moindre signe de progrès de l'intégration régionale (intra-africaine ou intra-arabe). Croissance quasi nulle. Bien que le groupe compte des pays "riches" (les exportateurs de pétrole peu peuplés) et des pays pauvres ou très pauvres, il ne compte aucun pays qui se comporte en agent actif participant au façonnement du système mondial. Dans ce sens ils sont bel et bien marginalisés. Pour ces pays on pourrait proposer une analyse dans les termes de trois modèles de développement (agro-exportateur, minier, rentier pétrolier) et la renforcer par celle de la nature des différentes hégémonies sociales issues de la libération nationale. On verrait alors bien que "le développement" en question ici n'était guère qu'une tentative de s'inscrire dans l'expansion mondiale du capitalisme de l'époque et que, dans ces conditions, la qualification reste pour le moins qu'on puisse dire douteuse. Le modèle de la mise en valeur coloniale s'est poursuivi ici sans transformations majeures.

Le critère de la différence qui sépare les périphéries actives de celles qui sont marginalisées n'est pas seulement celui de la compétitivité de leurs productions industrielles ; il est aussi un critère politique. Les pouvoirs politiques dans les périphéries actives et derrière eux la société dans son ensemble (sans que cela n'exclut les contradictions sociales à l'intérieur de celle-ci) - ont un projet et une stratégie pour la mettre en œuvre. C'est le cas d'évidence pour la Chine, la Corée et à un degré moindre pour certains pays d'Asie du Sud-est, l'Inde, quelques pays d'Amérique latine. Ces projets nationaux se confrontent avec ceux de l'impérialisme dominant mondialement et le résultat de cette confrontation façonnera le monde de demain. Par contre les périphéries marginalisées n'ont ni projet (même lorsqu'une rhétorique comme celle de l'Islam politique le prétend) ni stratégie propres. Ce sont alors les cercles impérialistes qui "pensent pour elles" et ont l'initiative exclusive des "projets" concernant ces régions (comme l'association Union Européenne/pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, le projet "Moyen Orient" des Etats Unis et d'Israël, les vagues projets méditerranéens de l'Europe), auxquels ne s'oppose en fait aucun projet d'origine locale. Ces pays sont donc des sujets passifs de la mondialisation. La différenciation croissante entre ces groupes de pays a fait éclater le concept de "Tiers Monde" et mis un terme aux stratégies de front commun de l'ère de Bandung et du non alignement (1955-1975).

Les appréciations concernant la nature et les perspectives de l'expansion capitaliste dans les pays de ce tiers monde en transformation sont loin de faire l'unanimité. Pour certains les pays émergents les plus dynamiques sont sur la voie du "rattrapage" et ne sont plus des "périphéries" même si dans la hiérarchie mondiale ils se situent encore à des niveaux intermédiaires. Pour d'autres ces pays constituent le cœur de la périphérie véritable de demain. Le contraste centres/périphéries qui avait été de 1800 à 1950 synonyme de l'opposition économies industrialisées/économies non industrialisées, est aujourd'hui fondé sur des critères nouveaux et différents qu'on peut préciser à partir de l'analyse du contrôle des monopoles exercés par la triade.

Ces nouveaux monopoles exercés par la triade (technologie, centralisation des moyens financiers, accès aux ressources naturelles du globe, contrôle des communications, monopole des armements de destruction massive) sont porteurs d'une aggravation de la polarisation à l'échelle mondiale.

Qu'on l'appelle Tiers Monde, Sud ou autrement (le terme de périphérie est plus rigoureux scientifiquement) la réalité des problèmes que l'expression désigne demeure donc à l'ordre du jour des défis que l'humanité continuera à affronter dans l'avenir visible.

Bibliographie

Samir Amin, Maldevelopment, Zed 1990.

Samir Amin, Delinking, Zed 1990.

Samir Amin et Fayçal YACHIR, La Méditerranée dans le système mondial, La Découverte 1988.

Samir Amin, Capitalism in the Age of globalisation, Zed 1996.